

Quand il fut enfin prêt, son père l'amena au bord de l'eau et prit la parole:

—Mon fils, dit-il, tu sais nager. Tous les hommes savent nager, et même les petits garçons. Seulement, il y en a qui oublient qu'ils sont, après tout, des animaux, et qui se noient par erreur...

Il ne continua pas, parce qu'il s'aperçut que Roland commençait à grelotter; il adressa au groupe des dames un geste rassurant, assujettit sa ceinture de soie, et donna à son fils une légère poussée.

Roland, qui n'avait pas compris jusque là toute l'audace de l'expérience, la réalisa d'un seul coup dès qu'il fut dans l'eau. Il essaya de crier avant d'être remonté à la surface, et les résultats furent désastreux: secoué de hoquets, il battit la mer de brasses impuissantes et de coups de pied maladroits, coula de nouveau, but abondamment, ressortit un peu plus loin du rocher sauveur et perdit tout espoir.

Pendant qu'il se débattait ainsi, M. Ripois, à genoux sur le roc, lui donnait d'une voix claire et distincte les conseils nécessaires. A son grand chagrin, le nageur ne nagea pas; il ne parut même pas accorder la moindre attention aux avis qu'on lui dispensait; il s'obstina à ne point coordonner ses mouvements selon la règle, et à faire des efforts surhumains pour respirer bien avant d'avoir la tête hors de l'eau.

Quand M. Ripois eut compris définitivement que son fils, poussé dans l'eau par lui, n'en sortirait certainement pas sans son aide il n'hésita pas un seul instant. Oublieux du pantalon blanc immaculé et de la chemise en "Oxford" violet, il plongea droit sur l'enfant, et s'enfonça avec lui. Ce fut alors seulement que Roland donna des preuves de la ténacité héroïque que son père aimait à s'imaginer en lui; car, ayant

saisi fermement l'auteur de ses jours par le cou et par un bras, il maintint sa prise avec tant de courage que les trois méthodes différentes enseignées dans le manuel de sauvetage, appliquées successivement, ne purent lui faire lâcher prise. M. Ripois remua les jambes et s'étonna de ne pas avancer. Il lui vint à l'idée que l'enfant avait perdu tout son sang-froid et qu'il était urgent de le rassurer, il voulut le faire en quelques mots brefs, plein d'un calme intrépide. Mais il ouvrit la bouche un peu trop tard...

* * *

Mlle Pauline avait débuté par un long hurlement d'horreur quand M. Ripois avait sauté à l'eau; avant qu'il ne s'enfonçât pour la seconde fois, elle avait longuement réclamé un canot de sauvetage, invoqué la malédiction du ciel sur les pères imprudent ou coupables, condamné sans appel Léandre, Byron, Burgess et leur funeste exemple; proclamé les vertus du petit Roland, si doux, si gentil, victime des flots barbares...

Un jeune homme, qui se trouvait là, se mit à genoux sur le rocher et harponna avec un manche d'ombrelle le groupe qui se débattait, à six pieds du bord. Roland, entouré de femmes affolées et soumis à des soins énergiques, essaya de pleurer avant d'avoir tout à fait repris sa respiration, et faillit s'asphyxier de nouveau.

M. Ripois, assis sur le goémon, râla un peu, toussa violemment, retrouva lentement son souffle, et dit rêveusement:

—Nous ne sommes que des bêtes!...

Louis HEMON



UNE SEMAINE DE GUERRE



NOUS continuerons jusqu'à la conclusion de la paix à écrire notre revue hebdomadaire sous la même rubrique. Car nous sommes encore en guerre et l'armistice n'est qu'une suspension d'hostilités pendant une période déterminée.

Il est toutefois certain qu'il se terminera par un traité de paix car l'Allemagne désorganisée, seule et abandonnée par ses alliés, avec son armée en déroute, fuyant en désordre vers les frontières germanines, avec sa flotte livrée aux escadres de l'Entente, est dans l'impossibilité d'esquisser le moindre geste de résistance.

Trois grandes opérations occuperont pendant un assez long temps l'attention des gouvernements alliés. C'est d'abord la libération des territoires envahis en France et en Belgique, la reprise de l'Alsace-Lorraine, et l'occupation de la région cis-rhénane;

en second lieu la reddition de la flotte allemande et de ses sous-marins; puis enfin les préparatifs des préliminaires de paix.

* * *

La reprise de nos territoires se fait méthodiquement et sans apparente difficulté. De manière à faire disparaître tout ce qui pourrait enflammer l'opinion et soulever les populations, l'occupation a été confiée aux troupes dont la présence sera la plus agréable aux habitants des régions qu'elles contrôleront momentanément.

Ainsi ce sont les armées françaises avec le généralissime en tête qui entrent en Alsace-Lorraine aux acclamations d'un peuple en délire.

Les troupes anglaises passant par le Luxembourg,